De distance en distance on avoit élevé des théâtres; les meilleurs acteurs de l’empire avoient été rassemblés au nombre de plusieurs milliers; de jeunes eunuques superbement habillés jouoient les rôles de femme, et l’on représentoit à-la-fois les cent pièces qui composent le recueil des chefs-d’œuvre écrits sous la dynastie des Yven. On avoit sévèrement proscrit ces pièces licencieuses qui n’affligent que trop souvent la décence. Des actions héroïques ou des drames touchants excitoient dans tous les cœurs des sentiments généreux ou des émotions douces. L’empereur avoit voulu que ses femmes et celles des principaux mandarins pussent jouir de la fête donnée à la plus auguste personne de leur sexe ; il avoit en conséquence fait élever en face de chaque théâtre, ainsi que dans l’intérieur du palais, des loges grillées, d’où nous pouvions tout voir sans être vues. On avoit rassemblé dans les amphithéâtres destinés pour la musique tous ces nombreux instruments que l’industrie chinoise a su trouver dans les différents régnés de la nature. La trompette guerrière, la conque marine, le poisson de bois creux, le tambour de peau, la timballe de cuivre, se faisoient entendre à-la-fois; on avoit placé dans des bosquets les musiciens les plus habiles; ceux-ci jouoient des différentes especes de mandolines et de guitares , ou frappoient en cadence l’instrument des pierres sonores et celui des clochettes d’airain ; au milieu de ces démonstrations d’alégresse, on vit arriver l’empereur. Les colaos, vêtus de satin jaune broché d’or, et montés sur des chevaux blancs comme la neige précédoient sa chaise dorée, portée par seize officiers.